JOSEPH-HENRI ROSSAND NOTAIRE DE



■ *Panonceau des notaires sous la monarchie de juillet (1830-1848)*

Joseph-Henri Rossand est né le 15 juillet 1795 à Bourg*.
Son père Claude Joseph, simple artisan cordonnier avait été très engagé dans le mouvement révolutionnaire notamment sous Albitte (1). Son fils prendra une autre voie et s'attellera à sa façon à « *réveiller la pudeur publique endormie ou faire rougir le vice effronté* ».

Il fait des études au collège de Bourg puis occupera divers métiers. Il travaille d'abord comme correcteur chez l'imprimeur Bottier à Bourg, puis employé à la conservation des hypothèques comme premier commis. Il devient notaire, deux ans à Saint-Amour, avant d'acheter la charge de notaire de Mornay et de s'installer à Nurieux où il résidera de 1836 à 1851.

Veuf d'Adèle Sénéré (décédée en 1820), il épouse Marie Grillet le 17 octobre 1821 et aura deux enfants, Pierrette-Claudine-Anthelmette et Charles-Henri (futur notaire qui le remplacera à Mornay à partir de 1852). Dès son arrivée, il devient membre puis correspondant de la Société royale d'Émulation de l'Ain. Celle-ci vint un jour le visiter dans « *son désert de Nurieu* ». Ses confrères de la Société d'Émulation le décrivent comme un homme grand, « *de figure régulière et de physionomie avenante* » précisant que « *la vivacité de son regard brillait à travers ses lunettes d'or* ». Il parle rapidement, parfois de façon saccadée car un léger bégaiement gène sa volubilité.

Ses quinze premières « **Fables en quatrains** » paraissent en 1823 chez Bottier et séduisent le public bressan. Plusieurs éditions suivent pour arriver à un recueil d'une centaine de fables dans la dernière édition illustrée de 1837. Dans la préface, Joseph-Henri Rossand explique son rôle de fabuliste et le style de ses fables : « *La tâche du fabuliste est de corriger les vices et les ridicules de son siècle… Porté à l'observation par la trempe de mon esprit, j'ai vu nos mœurs et fait des fables* ». Il choisit une tournure épigrammatique (2) pour un caractère plus neuf, plus piquant et réduit la fable à quatre vers pour un trait plus acéré. « … *si je n'exprime guère des vérités nouvelles, j'ai du moins cherché à rajeunir les anciennes par le tour de la pensée et la vivacité de l'expression.* » Ses fables s'appliquent aussi bien à la politique qu'aux travers de ses concitoyens :

MORNAY ET FABULISTE

Isabelle TAVEL

Le Tonneau vide

« Dans la cave, du doigt interrogez un muid (3)
S'il sonne fort, le vide se révèle.
Ce sont les têtes sans cervelle
Qui partout font le plus de bruit. »

Entre la fable en quatrain et l'épigramme, la différence est peu sensible et M. Rossand passe de l'une à l'autre. En 1840, il publie une cinquantaine d'épigrammes dans le recueil **« Les Eglantines »**. Son inspiration est essentiellement spirituelle, légère et lui vient de l'observation des menus incidents plus ou moins frivoles de son quotidien.

L'Egoïste

« Paul, qui de son vivant
ne donna jamais rien,
Vient encore en mourant
de se léguer ses biens. »

À partir de 1839, il met son talent poétique au service de la polémique avec le recueil « ***Les coups de fouet, épigrammes contre le citoyen-comte Abel de Moiriat de Maillat*** (4) ». Le propos est à la fois politique et personnel car son refus de concourir à l'œuvre de propagande révolutionnaire de M. de Moyria lui avait valu l'épigramme suivante distribuée dans tous les cabarets du canton :

« Je t'aime cher Rossand, disait une vipère
Au mouchard en guenille, au rimeur mercenaire
Je t'aime ; elle ajoutait : comme un emblème heureux,
Car je te vois partout froid, rampant, venimeux. »

Il riposta par une soixantaine d'épigrammes qui souvent firent mouche et restèrent dans les esprits :

« Moiriat, cet homme à scandale
Vingt fois de pavillon a changé sans pudeur
et celui qu'il arbore maintenant est si sale
Qu'on en saurait distinguer la couleur. »

« Lorsque Moiriat a prétendu
Qu'il descendait d'un noble et haut lignage,
Certes, il ne mentait pas. Il en est descendu…
Si bas qu'on ne saurait pas descendre davantage. »

La satire le porta parfois à l'exagération mais ce dernier calembour fut apparemment justifié car Abel de Moyria-Maillat finit par abandonner sa famille et son château pour tenir un cabaret dans son village. Cela attestait au moins de la sincérité de ses sympathies pour le peuple tout comme son petit ouvrage de 1848 intitulé « Manuel du travailleur républicain » signé « le citoyen Abel Moyria ».

Il cède sa charge de notaire en novembre 1841 pour être « homme de lettres » à plein temps. Il rime également des chansons, cadre plus large et plus gai pour un esprit amateur de légèreté mais la publication en 1842 du recueil « ***La Musette*** » fut stoppée par sa famille (notamment l'abbé Grillet son beau-frère) du fait des propos parfois un peu lestes.

Il reprend l'office notarial de Mornay en juin 1843 et, à partir du 23 décembre, participe au journal Réveil de l'Ain dans lequel il tient une chronique hebdomadaire intitulée « ***Coups de matines*** ». Il fustige les hommes politiques de son temps par des petits énoncés satiriques, jouant sur les mots et utilisant beaucoup le « double sens ».

Mais une violente querelle puis un procès l'opposèrent dès le printemps 1844 au directeur du Réveil de l'Ain Francisque Bouvet. Celui-ci, ayant réussi à obtenir quelques textes du recueil précédemment censuré par la famille, lui joua le mauvais tour de publier le 7 juillet 1844 dix couplets d'une chanson (sur l'air *Le Roi d'Yvetot*) intitulée « *Mon curé* » et dirigée contre l'abbé M., ancien curé de Volognat.

« …Pomponne, ainsi l'on appelait
Ce digne et bon ministre ;
On en cite maint et maint trait
dont j'ai tenu registre.
A tous les jeux il était fin ;
Il aimait la jupe, le vin, le gain.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Oh ! quel bon curé c'était là là là… »



« Devant le monde s'il trouvait
Les danses indécentes,
On dit qu'en secret il dansait
Avec ses gouvernantes ;
Surtout qu'à la belle Margot
Il faisait faire comme il faut,
Le saut.
Oh ! oh ! oh ! oh ! etc… »

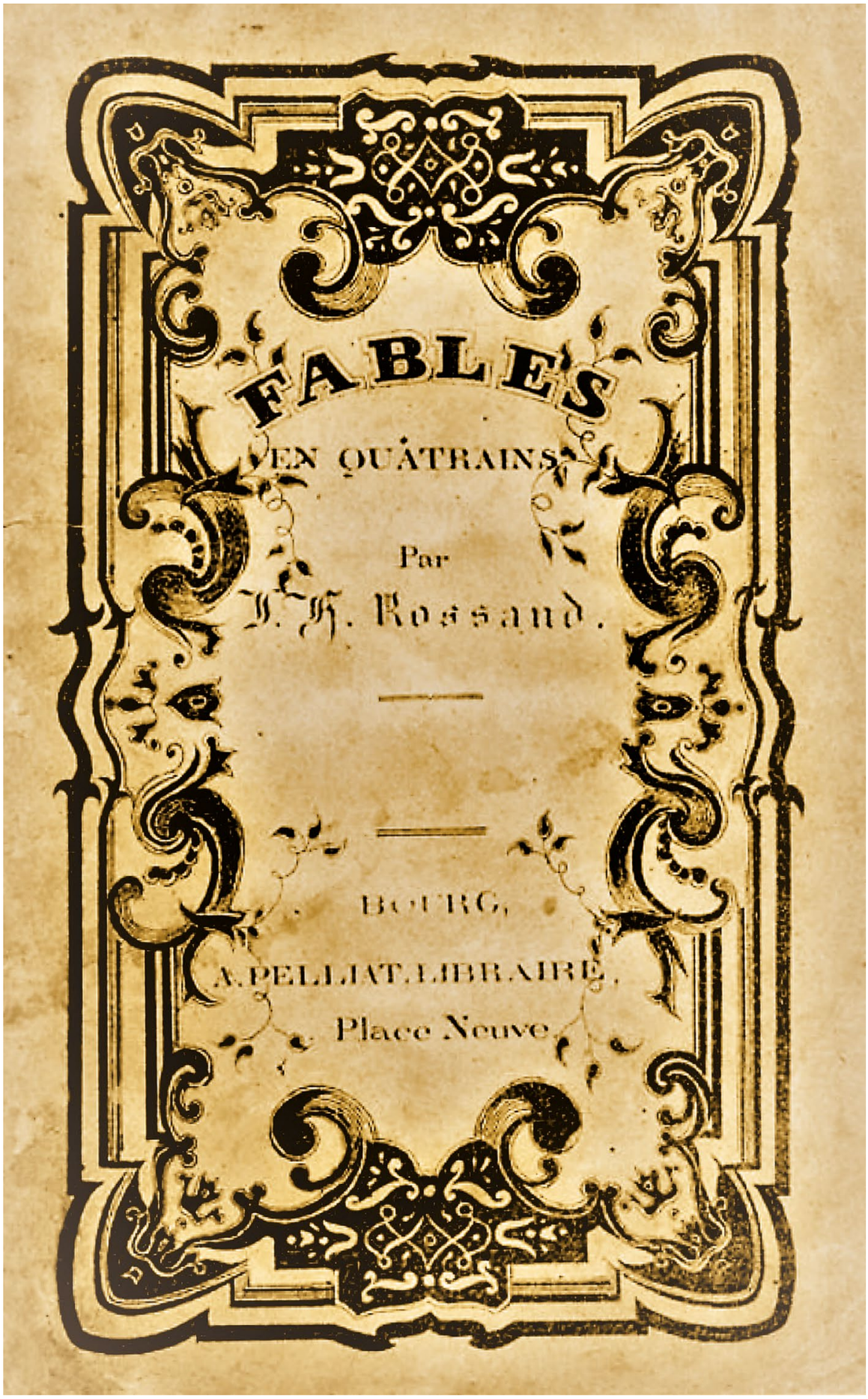
À la suite de sa condamnation aux dépens lors du procès et du scandale suscité par cette publication inopinée, il décide de se confiner entre son étude à Mornay et son domicile de Nurieux. Il écrit le 21 mars 1846 pour le journal Le Courrier de l'Ain une jolie épître intitulée « ***Le bonheur de la vie champêtre*** ».



« …On n'est heureux qu'au village,
Quand la folle ambition
N'étrécit point l'horizon,
Et que l'on cultive en sage
Son enclos et sa raison… »



La seconde république de 1850 mènera le notaire campagnard à reprendre la plume et publier une épître pour critiquer Edgar Quinet, le représentant de l'Ain franc-maçon et philosophe qui avait osé se plaindre de l'état de siège, mesure de sécurité nationale aux yeux de M. Rossand.


FABLES
EN QUATRAINS
Par
J. H. Rossand.
BOURG,
A. PELLIAT, LIBRAIRE,
Place Neuve.

Il quitte l'étude de Mornay fin 1851 pour exercer comme juge de paix à Lagnieu, puis à partir de 1854 à Bourg-Argental dans la Loire. Il s'inscrit alors à la Société Littéraire de la Loire et offre à celle-ci seize fables en quatrains. Le Journal de l'Ain publiera le 12 janvier et le 2 mars 1857 ces fables composées depuis son nouveau domicile.

*« **L'écrevisse et le Cordier***
Une écrevisse en voyant travailler
A reculons un cordier,
Dit : Voilà les hommes que j'aime.
Sur ses propres défauts l'on s'abuse soi-même. »

Sa dernière production « ***Traduction en vers français des trente-deux nouvelles Fables attribuées à Phèdre d'après le manuscrit de Perroti*** » fut imprimée à Saint-Étienne en 1860 et considérée par Philibert Le Duc comme « *agréable à lire* », quelques fables étant même trouvées « *ingénieuses* ».

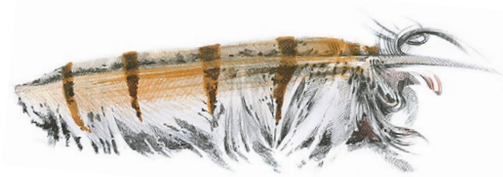
Il retourne enfin à Bourg où il décède le 20 mars 1869. Dans sa nécrologie, le journal Le Salut Public du 25 mars 1869 écrit : « *il est décédé samedi à l'âge de 74 ans, après des années de souffrances courageusement supportées. Dans sa retraite, il semblait un peu oublié par les hommes du temps présent, mais toutes les bibliothèques du pays possèdent les quelques volumes de vers qu'il a publiés* ».

En 1882, la revue l'Intermédiaire lui consacre un article qui le désigne comme la référence des fables en quatrains mais remarque : « *… il n'a manqué à ce poète qu'un théâtre plus vaste et un milieu plus relevé…* ». Philibert Le Duc en 1883 dans le « Journal de l'Ain » va plus loin et conclut une notice à son sujet en disant « *… il brillait moins par le talent que par l'esprit… Les quatrains de notre fabuliste seraient de petits chefs-d'œuvre s'il avait mieux soigné la forme, la cadence et la rime.* »

« L'art de la pointe » est alors l'apanage de « l'homme du monde ». Joseph-Henri Rossand, homme d'une grande culture, à l'esprit critique aiguisé, était apprécié de ses compatriotes mais, prompt à l'ironie, il avait aussi de nombreux ennemis.

Très prisées au XIXe, les fables en quatrains et les épigrammes étaient à la fois un style poétique recherché pour exercer la raillerie et un miroir implicite de la société. Il rima autant des fables moralistes, des épigrammes politiques satiriques que parfois des chansons ou fables bien légères. Son nom reste encore de nos jours attaché à ses épigrammes « coups de fouet » mais surtout à ses petites fables sans prétention.

*« **Le Hibou et la Chouette***
De sa chouette un vieux hibou
Était amoureux comme un fou ;
Dans le monde il n'était rien d'aussi joli qu'elle
La femme que l'on aime est toujours la plus belle. »





Dessin de GRAVANI Paul illustrant
la nouvelle « Le notaire » d'Honoré de Balzac.

RENVOIS

** La mention « en-Bresse » ne fut ajoutée officiellement à Bourg qu'à partir de 1953.*

(1) Antoine Louis Albitte, représentant du peuple dans l'Ain en 1794, animé par une grande ambition et un zèle révolutionnaire antireligieux tel qu'il fut surnommé « Albitte la terreur ».

(2) à la façon d'une épigramme (une courte pièce de vers d'intention satirique qui se termine par un trait piquant).

(3) Muid : synonyme de tonneau (du latin modius qui signifie mesure principale, une ancienne mesure de futaille et de capacité variant selon les provinces, d'environ 1000 litres).

(4) Le nom exact est Abel de Moyria-Maillat mais M. Rossand écrira toujours Moiriat pour le distinguer de Gabriel de Moyria « poète aimable et gracieux ». Il disait et allait parfois jusqu'à écrire Moiriat A T pour faire un jeu de mot car Abel de Moyria-Maillat était un athée convaincu.

BIBLIOGRAPHIE

- *FAVRE Joseph : « Dictionnaire Universel– Cuisine Pratique – 1802 »*
- *LYON CAEN Boris : « Esprit, es-tu là ? » Épigramme et satire en 1830*
- *MOYRIA Abel : « Manuel du travailleur républicain »*
- *ROSSAND Joseph-Henri : « Fables en quatrains », « Les Eglantines », « Les coups de fouet, épigrammes contre le citoyen-comte Abel de Moiriat de Maillat», « Le bonheur de la vie champêtre », « Epître à M. Edgar Quinet représentant de l'Ain, en réponse à sa Lettre sur l'état de siège dans le 6e division militaire »*
- *« Traduction en vers français de trente-deux nouvelles Fables attribuées à Phèdre d'après le manuscrit de Perroti »*
- *« Journal de l'Ain »*
- *« Le Courrier de l'Ain »*
- *« Le Réveil journal du département de l'Ain »*
- *« Le Salut Public »*
- *« L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » Édition 1882*